COMPTE RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE STRASBOURGEOIS

I.

SÉANCE DU SAMEDI 1er FÉVRIER 1986

Président : M. Schilling.

Samedi 1er février 1986, à 14 h. 30, le Groupe strasbourgeois des Études latines s'est réuni à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg (Esplanade, Bâtiment V, salle 118) pour écouter une communication de M. Yves Lehmann, assistant à l'Université, sur le sujet suivant : *Religion et politique autour des* Antiquités divines *de Varron.*

Étaient présents : MM. Schilling, Lagarrigue, Girard, Koch, Jaby, Freyburger, Kretz, Mlle Dion, Mmes Bronner et Chassignet.

Étaient excusés : Mlle Dangel, MM. Schwartz, Hentz et Sachot.

(Le texte intégral de l'exposé est reproduit dans le présent volume, p. 92-103). M. Schilling remercie vivement le conférencier d'avoir introduit son auditoire d'une manière si savante et si argumentée au cœur de la problématique théologique du Réatin.

M. Lagarrigue aimerait savoir si la distinction cicéronienne de l'*homo religiosus* et de l'*homo superstitiosus* se trouve également chez Varron.

Concernant l'équation *Vacuna* = *Victoria*, M. Girard récuse l'interprétation du second membre comme Victoire militaire ; il y verrait plus volontiers une hypostase divine du « Sage vainqueur de l'adversité ».

II.

SÉANCE DU LUNDI 5 MAI 1986

C'est dans une somptueuse salle Renaissance de la Mairie de Fribourg-en-Brisgau que le Groupe strasbourgeois des Études latines a été invité par son homologue d'Outre-Rhin.

Ont participé à cette rencontre : Mlle Dangel, Mme Saïd, MM. Hentz, Lagarrigue, Gaillard, Girard, Lehmann, Mlle Dion, Mme Bronner, M. Kretz ainsi qu'un groupe d'une dizaine d'étudiants.

Étaient excusés : M. Schilling, M. Freyburger, Mme Chassignet.

La délégation était conduite par M. Lefevre, professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, et la délégation française par Mlle Dangel, professeur à l'Université de Strasbourg II.

Après la traditionnelle allocution de bienvenue, M. Lefevre ouvrit les travaux du 25e *Colloquium Rhenanum* et céda la parole à Mlle Capellina,

étudiante de Lettres classiques, pour son exposé intitulé : *Lecture comparée des prologues de l'*Œdipe *de Sophocle et de Sénèque : contaminations et modifications chez Sénèque.*

En voici le résumé :

« Ignoré par le théâtre républicain, mais connu de l'épopée, le thème d'Œdipe n'apparaît sur la scène romaine qu'à partir de l'Empire. L'*Œdipe* de Sénèque, bien qu'inspiré de la tragédie de Sophocle, est pourtant très différent de cette source. Cette différence se marque dès la première scène. Alors que chez Sophocle, Œdipe est un roi pleinement responsable et hautement respecté, presque à l'égal d'un dieu, et dialoguant avec sa cité, chez Sénèque le dialogue direct cède la place à un long monologue de 80 vers où Œdipe se contemple lui-même à travers le désastre de la peste, avec ses propres malheurs, lâchetés et peurs (notamment vers 1-36). Une étude des mots clefs (v. 71-72 ; 80 ; 34 ; 11) permet ainsi d'opposer au héros de Sophocle l'anti-héros de Sénèque. Les catégories grammaticales avec le passage de l'actif au passif conduisent à insister encore sur cet homme victime et jouet du destin, qui est agi quand il se croit agent. Enfin une étude des constructions phrastiques, mettant en jeu tour à tour des structures descriptives, affectives et dogmatiques, ainsi que l'analyse des ressources métriques, notamment au niveau des césures et des quantités, apportent une confirmation supplémentaire à ces différentes constatations.

En fait Œdipe ce déchiffreur d'énigmes est une énigme pour lui-même. Aussi attribue-t-il au pouvoir, c'est-à-dire à une origine humaine ce qui relève en réalité de la vengeance divine. Décrit dans un style baroque et selon des concepts étrangers à ceux de Sophocle, le pouvoir se présente en effet à lui comme illusoire et en trompe-l'œil (v. 6-12 ; v. 77-80). L'évocation de la Fortune est également là pour faire vibrer le public romain si sensible aux caprices de cette divinité. Mais plus encore, en chantant le bonheur de l'exil et les maux du pouvoir, Sénèque développe un thème important du stoïcisme sur l'immoralité, la folie et la sagesse.

Plus encore qu'homme, Œdipe est en fait un héros maudit (*sacer*, v. 28). S'il supporte le lourd tribut d'une faute originelle comme chez Sophocle, la perception qu'il a de cette malédiction est là encore très romaine, comme le montre une rapide étude de vocabulaire (*pudor* ; *fatum* ; *infanda* ; *nefas*). Très romain est également l'accent mis sur le *pathos* plus encore que sur l'*ethos* (par exemple, v. 1-6, *Titan dubius* ; *maestus* ; *tristis* ; *squalidus*). Enfin la description de la peste (v. 36-80), inspirée de Sophocle, est elle-même entièrement romanisée. Le fait ressort notamment d'une rapide comparaison avec le texte de Sophocle et d'une réflexion sur la *pestilentia* dans la mentalité romaine. Une confrontation avec les auteurs latins ayant traité le même sujet permet d'approfondir le thème littéraire romain, tandis que le thème du soleil, plus proprement politique et tragique, s'inscrit dans la pensée néronienne.

L'Œdipe de Sénèque, cet *homo piacularis*, est finalement très différent des sources grecques ».

Mlle Dangel remercie vivement Mlle Capellina pour son intervention bien construite et pensée. Elle s'attache ensuite à dégager l'originalité de la tragédie de Sénèque par rapport à celle de l'époque républicaine.

M. Hentz se dit frappé par la dimension éminemment contemporaine de certains passages. M. Gaillard, quant à lui, ne croit pas aux allusions à Néron qui émailleraient le prologue de l'*Œdipe*. Il y voit plus volontiers une armature topique applicable à tous les détenteurs du pouvoir passés, présents et à venir.

Mme Saïd établit une corrélation entre le rêve d'inceste des rois et la volonté de puissance qui s'exprime dans leurs propos.

M. LEHMANN abonde dans le même sens et rappelle à cet égard que Jules César, illustre aspirant à la royauté, aurait été — d'après Suétone (*Caes.*, 56) — l'auteur d'une tragédie... d'*Œdipe* !

III.

SÉANCE DU SAMEDI 6 DÉCEMBRE 1986

Président : M. SCHILLING.

Samedi 6 décembre 1986, à 14 h. 30, le Groupe strasbourgeois des Études latines s'est réuni à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg (Esplanade, Bâtiment V, salle 118) pour écouter une communication de M. Jacques GAILLARD, maître de conférences à l'Université, sur le sujet suivant : *Diodore, Chrysippe, Cicéron : les implications du* De fato.

Étaient présents : M. SCHILLING, M^lles^ DANGEL et FUGIER, MM. HENTZ, GIRARD, WALTER, JABY, KRETZ et LEHMANN, M^lle^ DION, M^me^ BRONNER.

Étaient excusés : MM. SCHWARTZ, FREYBURGER et LAGARRIGUE.

Voici le résumé de cette intervention : Le nœud du problème évoqué au chapitre 9 du *De fato* réside dans la discussion de Diodore sur les possibles. Le philosophe de Mégare soutenait une thèse originale : n'est possible que ce qui est ou sera, ce qui revient à assimiler le possible au réel, présent ou à venir, et à nier toute forme de simple potentialité.

Il s'agissait en somme, pour ce penseur, de montrer que la vérité de l'avenir est aussi immuable que celle du passé, et ce n'est pas sans raison que Cicéron rapproche ces vues de Diodore de celles sur la prédétermination des futurs.

M. SCHILLING remercie le conférencier pour son riche exposé, mais regrette que l'approche du *De fato* ait été conduite exclusivement sous l'angle de la logique formelle — alors que le traité cicéronien concerne, à l'évidence, l'ensemble des trois parties de la philosophie (logique, physique et éthique).

M^lle^ DANGEL déplore à son tour l'éclairage singulièrement réducteur qui a été donné du *De fato*.

Elle félicite néanmoins M. GAILLARD d'avoir souligné la dimension sophistique de l'extrait retenu — où l'Arpinate se plaît notamment à jouer sur l'ambiguïté modale du futur latin dans le système hypothétique.